

**Une dynamique urbaine et sociale dans un quartier informel**  
**Cas d'Oued Skhoune – Guelma – Algérie.**  
**A urban and social dynamic in an informal district**  
**Case of Oued Skhoune - Guelma - Algeria.**

SAIDI tahar<sup>\*1</sup>, HAMADI Nada<sup>2</sup>

<sup>1</sup> LEVE - University of Batna 1(Algérie) , tahar.saidi@univ-batna.dz

<sup>2</sup> Master 2 - University of Batna 1(Algérie), nadahamadi55@gmail.com

Date de réception. : 12/01/2023

Date d'acceptation: 27/06/2023

**Résumé:** L'urbanisation s'est accélérée lorsque la mondialisation a diffusé l'industrie et la technologie jusqu'aux confins de la planète. Cette dernière s'urbanise et le taux d'urbanisation au cours du temps renseigne sur la vitesse de propagation du phénomène. Cette urbanisation a été massive et rapide propulsant le fait urbain au cœur de ces mutations.

Les villes algériennes vivent une transition d'où commencent à apparaître de nouvelles configurations sous l'action conjointe de l'urbanisation formelle et informelle.

Une perspective de renouvellement se profile à l'horizon et la ville moyenne de Guelma en est un bon exemple. Cette ville de l'est algérien de naissance romaine : l'antique Calama, a subi une urbanisation coloniale jusqu'à l'indépendance. A côté de la ville coloniale naissait un bidonville d'Oued Skhoune qui a vu une transformation radicale au fil des ans. Ce phénomène est peut-être unique, un bidonville aux portes de la ville de Guelma s'intègre à l'urbain et devient un fait urbain dominant dans la ville par sa centralité, ce qui est un paradoxe.

Dans cette ville, on assiste à une dynamique territoriale et sociale où une structure avec frontière connaît une dynamique institutionnelle par un processus d'intégration.

**Mots clés :** formel; informel; integration; fait urbain; Guelma.

**Abstract:** Urbanization accelerated as globalization spread industry and technology to the far ends of the earth. The latter is urbanizing and the rate of urbanization over time provides information on the speed of propagation of the phenomenon. This urbanization was massive and rapid propelling the urban fact at the heart of these changes.

Algerian cities are undergoing a transition from which new configurations are beginning to appear under the joint action of formal and informal urbanization.

A prospect of renewal is looming on the horizon and the medium-sized town of Guelma is a good example. This city in eastern Algeria of Roman birth: ancient Calama underwent colonial urbanization until independence. Next to the colonial city was born a slum of Oued Skhoune, which has seen a radical transformation over the years. This phenomenon may be unique; a slum at the gates of the city of Guelma integrates with the urban and becomes a dominant urban fact in the city by its centrality, which is a paradox.

In this city, we are witnessing a territorial and social dynamic where a structure with a border experiences an institutional dynamic through a process of integration.

**Keywords :** formal; informal; integration; urban fact; Guelma.

**Introduction:**

La ville jusqu'au milieu du siècle passé, était visible en termes fonctionnels et morphologiques, permettait de l'analyser et de la décrypter, elle est délimitée et continue. Aujourd'hui, cet ordre est bouleversé par l'urbain obligeant à reconsidérer ce cadre d'analyse.

Avec l'avènement de l'industrialisation, la généralisation d'un mode de vie, l'urbanisation, l'exode rural, le nombre des villes s'est accru en donnant naissance aux grandes villes, aux villes millionnaires, aux mégalopoles...

En Algérie, l'urbanisation des villes est souvent décidée dans l'urgence parfois par l'industrialisation, puis par le logement mais aussi par des circonstances.

Ces profondes transformations, portées par des dynamiques de différents types dont l'urbanisation informelle avec une ampleur exponentielle. Cette dernière s'est développée en dehors de la législation et de la réglementation, par une production informelle de logements et de commerces d'accompagnement.

Parmi les villes algériennes que nous avons approchées, la ville de Guelma est un cas unique où un site de naissance bidonville a pu se métamorphoser par intégration et devenir un fait urbain imposant.

Guelma, l'Antique Calama, ville de l'est algérien, loge en son sein une vaste cité informelle comme l'ont narré plusieurs chercheurs: « Sur les berges de l'oued Skhoune, de petits bidonvilles se sont progressivement transformés en une vaste cité auto-construite en dur, d'une telle ampleur qu'elle représente aujourd'hui près de 40 % de la population de la ville, et tire à elle l'activité commerciale. »<sup>†</sup>

Notre article vise à montrer que dans l'accroissement considérable des villes algériennes, l'urbanisation informelle fait partie des dynamiques urbaines par son ampleur et a pris possession de la ville avec ses manifestations actuelles différentes et avec une organisation qui n'a rien de spontané.

**1. La méthodologie de recherche**

Deux démarches guident notre recherche, la première est une approche théorique des concepts clés à savoir ville et l'urbanisation informelle avec sa diversité de dénominations que nous avons puisé dans différents ouvrages, thèses, livres, mémoires...

Quant à la deuxième qui se veut une approche exploratoire qui emprunte à la fois à l'observation sur terrain et le recensement par nos soins des activités commerciales à laquelle nous avons adossé une monographie, une assise de plans et une prise de photos.

**2. L'urbanisation informelle**

Vu la panoplie des termes utilisées dans différents pays pour désigner tout ce qui se fabrique dans la ville en dehors du cadre formel, nous avons utilisé le concept « informel ».

L'urbanisation informelle se développe quand le constitutionnel ne réglemente pas l'espace à bâtir. Quand le marché formel ne propose pas ou n'offre pas d'alternative à l'accès au logement d'une certaine catégorie de la population. Cette situation a favorisé l'émergence et la pérennisation de l'urbanisation informelle. Nous observerons ensuite que cette dernière est un phénomène quasiment mondial et touche particulièrement l'ensemble des pays en voie de développement.

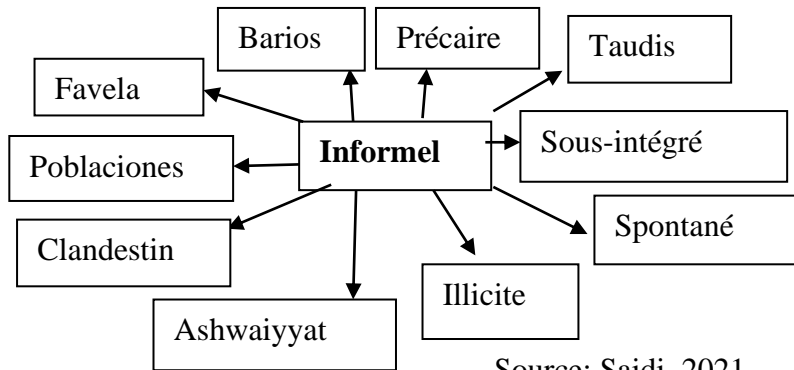
Le choix des mots est une entreprise délicate pour désigner l'urbanisation informelle qui est un phénomène très hétérogène recouvrant des réalités tout à fait différentes selon les pays. De même, l'absence d'un cadre standardisé nous fait découvrir une lacune contextuelle et conceptuelle.

Vu cet état de fait, nous essayerons de présenter les différents concepts utilisés par les différents chercheurs pour désigner cette urbanisation qui selon les décideurs ne rentre pas dans leur lexique et considérée comme non planifiée. Notons aussi la diversité de ces dénominations qui reflète la difficulté à définir ces espaces.

---

<sup>†</sup> Cote M., (1999). « Guelma ». In Encyclopédie berbère, 21. France.

**Fig.1: Diversité de dénominations de l'urbanisation informelle.**



Source: Saidi. 2021

D'ailleurs Saidi (2020) annonce que: « Le choix des mots est une entreprise délicate pour désigner l'urbanisation non planifiée qui est un phénomène très hétérogène recouvrant des réalités tout à fait différentes selon les pays». Des termes qui ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des différentes formes que revêt une pratique dont le poids est considérable dans la fabrication de la ville. A l'origine l'urbanisation informelle s'exprimait essentiellement à travers le bidonville (Photos n°1- n°2), taudis, précaire et autres.

**Photo.1. Bidonville d'oued Boumerzoug à Constantine.**



Source: Saidi. 1980

**Photo 2. Bidonville à Annaba près du centre ville.**



Source: Saidi. 1998

Par contre aujourd'hui son ampleur la prédispose à s'affirmer comme une réalité de la composante urbaine par une urbanisation informelle en dur (Photo n°3 – 4).

**Photo 3. L'informel en dur à Ain Fakhroun**



Source: Saidi, 2004

**Photo 4. L'informel en dur à Batna**



Source: Saidi, 2017

Une question fondamentale se dégage " Comment le formel et l'informel ont fini par se rejoindre et reconstruire une dynamique territorial et sociale?

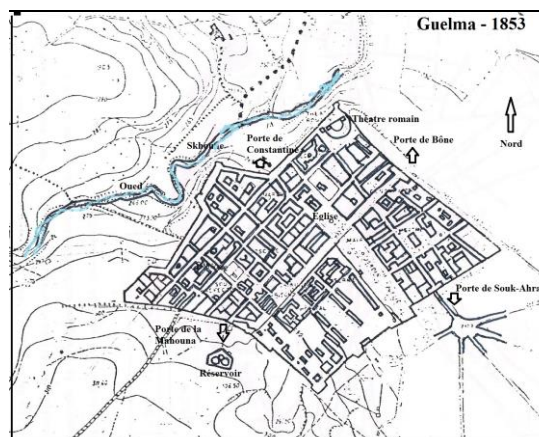
### 3- Guelma: L'urbain avec une interface oued skhoune

Du point de vue géographique, la ville de Guelma s'inscrit dans un territoire (Fig.n°1). Elle fait partie des villes récentes qui, à l'instar de Sétif, Skikda et autres, a valorisé un site antique « Calama ». La ville coloniale fut créée en 1845 et occupa tout le site antique.

Dans ce territoire, se présente deux espaces adjacents avec une interface oued Skhoune, d'ailleurs Bart (2008) annonce « Entre les territoires, sur leurs confins, se multiplient dans un monde en mouvement des interfaces de toutes natures, où le géographe, attentif à la dimension spatiale, scrute les gradients, les transgressions, les accommodements, les évitements ».

Cette zone d'échange peut être gage de développement dans différents domaines comme vu par Levy (2003) « Par limite, on peut comprendre une frontière séparant deux territoires. Ces deux territoires sont en contacts et interagissent sur différents plans (économique, culturel, social ...). mais cette frontière peut également constituer une rupture.

**Fig. 2. Guelma dans son territoire avec une interface Oued Skhoune**



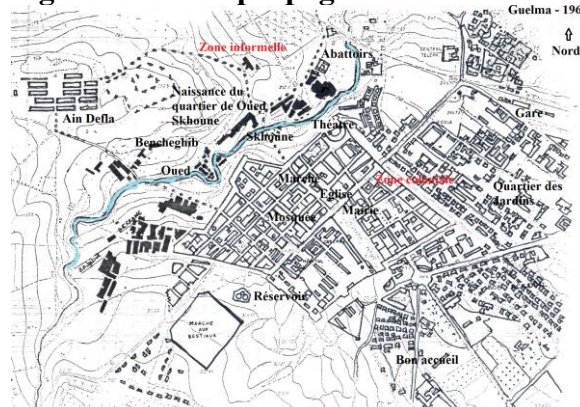
Source: Plan Urbanisme Directeur, Guelma 1974.

### 4- Naissance du bidonville d'oued skhoune

En 1950, seul quelques exploitations agricoles occupaient les rives d'Oued Skhoune. L'aspect historique de la naissance du bidonville peut se résumer en trois étapes historiques bien distinctes :

La première d'avant indépendance s'est caractérisée par la désertion des campagnes, durant la guerre de libération nationale, due à la politique de regroupement et à la création de zones interdites par l'administration colonial. Cet état de fait a entraîné l'installation au fond de la vallée d'une multitude de baraques, c'est le début de la naissance d'un bidonville (Fig.n°2).

**Fig. 3: Début de propagation du bidonville**



Source: Plan Urbanisme Directeur, Guelma 1974.

La deuxième est liée à la vocation régionale de Guelma qui a été affirmée par les pouvoirs publics, qui ont doté la ville dans les années 70 d'une fonction industrielle puis en 1974 d'un statut



de chef-lieu de wilaya et traverse une période faste de réalisations. S'en suit alors un exode massif vers la ville engendrant un bidonville tout au long d'Oued Skhoune (Photo n°5).

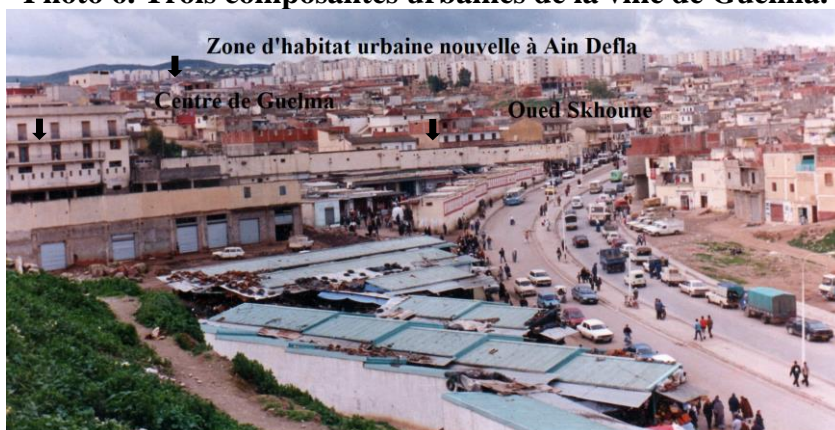
**Photo 5. Bidonville d'Oued Skhoune – Guelma.**



Source: Archives – mairie de Guelma.

D'un côté, une urbanisation formelle avec la réalisation de Zones d'habitat urbaine nouvelle, lotissements, équipements... D'un autre, une urbanisation informelle continue à gonfler les abords d'Oued Skhoune (Photo n°6).

**Photo 6. Trois composantes urbaines de la ville de Guelma.**



Source : Saidi.2000.

En 1990, la promulgation de textes relatifs à l'aménagement et à l'urbanisme – Plan directeur de l'aménagement et de l'urbanisme (PDAU) et ses plans d'occupation du sol (POS) qui a retenu comme objectif l'extension de Guelma vers le Nord- Nord-est, ces interventions n'ont pas eu d'effet sur l'urbanisation informelle qui continua à se densifier.

La ville de Guelma a connu les dernières décennies un développement accéléré, peu maîtrisé, effectué sous la pression d'une forte poussée démographique, l'exode sécuritaire et rural.

### **5- Une reconnaissance institutionnelle**

Les pouvoirs publics ont toléré cette urbanisation en suivant une stratégie de laisser-faire. Cette tolérance étatique envers ce type d'habitat a représenté une étape vers sa régularisation. la promulgation de l'Instruction N°85/01 du 13 août 1985 et différents décrets définissant les conditions de régularisation de cette urbanisation informelle tout en imposant l'année 1988 comme date limite. Malgré ces dispositions, le phénomène n'a pas régressé mais s'est plutôt amplifié. D'ailleurs, un nouveau découpage administratif et politique a vu le jour en 1990 qui a permis d'intégrer les quartiers d'habitat informel à la ville formelle.

Passée l'année 1988, le paysage urbain reste dominer par des bâtis inachevés, non conformes aux permis de construire. Ce qui a poussé les instances nationales à recourir à la loi N° 08-15 du 20 juillet 2008, fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement. Cette loi a été promulguée dans le souci de faire face à l'urbanisation informelle. Mais cette loi a de nouveau connu une nouvelle prolongation allant jusqu'au 03-08-2022.

Malgré cette panoplie de textes, la régularisation a connu une lenteur de procédures et aussi une faiblesse de l'engagement des citoyens. Mais une grande majorité de citoyens ont souscrit à cette aubaine pour régulariser leurs constructions pour être en droit de prétendre à la construction, à la vente, à la location...

## 6- Processus d'intégration

La reconnaissance institutionnelle a été la première étape d'intégration d'Oued Skhoune à l'urbain. La deuxième étape est venue suite aux grands travaux de terrassement de l'exutoire que constituait l'Oued Skhoune. Ce dernier joue un rôle prépondérant dans le développement de la ville de Guelma, bien équipé, relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant: le boulevard du volontariat (Photo n°7).

**Photo 7. Boulevard du volontariat structurant**



Source : Saidi.2000.

IL est très attractif pour l'ensemble de la ville avec son marché hebdomadaire fréquenté par une clientèle nombreuse. Cette dynamique est accentuée par les commerces et activités regroupés par spécialités qui occupent les rez-de-chaussée des maisons. Pour cela nous avons opté pour une classification puisée dans: «signification et avenir des centres - J. Labasse, 1970 ».

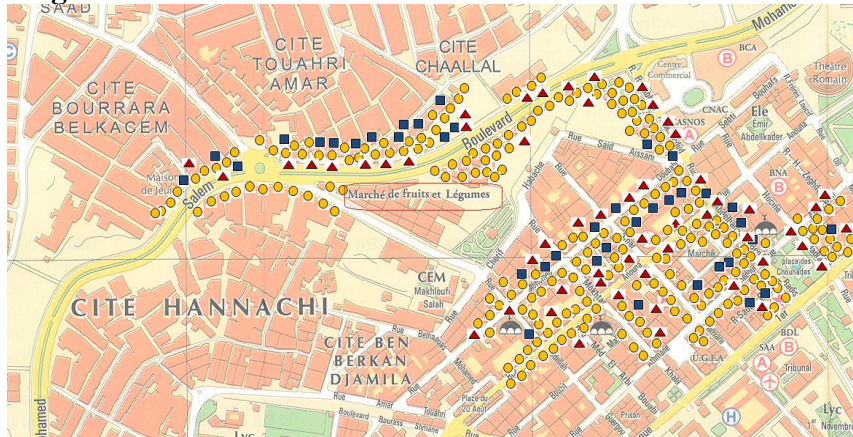
- Niveau I: alimentation générale, fruits, viandes, boulangerie, pâtisserie, légumes, laitiers...
- Niveau II: habillements, textiles et chaussures, ameublement et articles de ménage, matériaux de construction, quincaillerie, hébergement, restauration et débits de boissons, hammam, douches, pressings, coiffure, dinanderie, revendeur cycle, miroiterie...
- Niveau III: bijouteries, cosmétiques, agences de voyage, professions libérales, Hôtellerie, Téléphonie...

Le niveau I correspond à une centralité quotidienne ou pluri-hebdomadaire. Le niveau II s'applique à une centralité moyenne, engendrant une fréquentation inter-quartiers ou interilôts dans la ville. Par contre, le niveau III relève de la centralité supérieure, avec un rayonnement spatial étendu et des fréquentations à très forte intermittence (Fig.n°4).

Notons aussi que ce grand quartier d'Oued Skhoune a pu conquérir de nombreuses professions libérales qui tirent vers le haut le profil social du quartier : architectes, médecins, avocats, huissiers de justice, cartographes, vétérinaires...

Une image paradoxale nous est offerte par la ville de Guelma c'est que les quartiers d'urbanisation informelle occupent une position centrale encadrés par le centre originel et la zone d'habitat urbaine nouvelle d'Ain Defla.

**Fig. 4. Commerces au centre ville et à Oued Skhoune - Guelma.**



Source : Saidi.2018.

▲ Commerce de niveau 1.      ● Commerce de niveau 2      ■ Commerce de niveau 3

Le cas d'Oued Skhoune est un phénomène rare dans les villes algériennes, ce quartier informel est juxtaposé au centre ville. De naissance bidonville, il a pu à travers le temps, s'ériger en un quartier informel en dur, puis à s'imposer dans le paysage guelmi. Deux éléments ont été des précurseurs pour ce quartier. Le premier c'est sa position, vu qu'il est accolé au centre ville, le deuxième c'est la transformation de l'oued skhoune en un boulevard avec le plus grand marché des légumes et fruits, ouvrant ainsi une brèche à ce quartier.

Cet état de fait va transformer Oued Skhoune pour une mutation profonde vers la recherche d'une urbanité tant rêvée. Cette urbanité n'a pas été planifiée puisqu'elle a été édifiée de manière totalement informelle.

### Conclusion

L'informel en prenant de nouvelles formes, n'occupe plus les espaces reculés et marginalisés de la ville, il se dévoile au grand jour, se mélange à son antonyme, au point de ne plus pouvoir s'en distinguer. Pour s'intégrer, il utilise tous les éléments du formel et développe beaucoup d'activités. La concentration de commerces permet d'évaluer la nature et le poids de la fonction marchande dans l'espace urbain. On sait que le commerce est utilisé par beaucoup de chercheurs comme un élément de lecture de la ville. Le commerce est visible dans la ville et il est porteur de fonctionnalité et d'animation. Donc, une concentration de commerces génère généralement une centralité marchande et aura un impact sur la ville. Oued Skhoune constitue un cas d'étude rare dans le monde. On est en présence d'un quartier informel en dur contigu au centre colonial de Guelma partageant avec lui les activités urbaines.

### Bibliographie :

1. Bart F., (2008) Avant propos, Les Interfaces, ruptures, transitions et mutations. Ed. PUB, p. 356
2. Belguidoum, S. & Mouaziz, N. (2010). L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale. Espaces et sociétés, 143(3), 101-116.
3. Berdi, H. (2001). Centre et périphérie, deux centralités complémentaires, mémoire de magister, université Mentouri, Constantine, Algérie, 134p
4. Bouillon F., (2009) «Les mondes du squat: anthropologie d'un habitat précaire», Paris, PUF
5. Boulahbel S. «L'urbain non planifié en Algérie: un signe avant coureur de la reconfiguration de la ville». Revue insanyat, no. 28, 2005, pp. 61–65.

6. Bouzahzah, F. (2015). Dynamique urbaine et nouvelle centralité, cas de Biskra, Algérie, thèse de doctorat, université des frères Mentouri, Constantine, 353p.
7. Cote M., (1999). « Guelma ». In Encyclopédie berbère, 21. France.
8. Journal officiel du 14 aout 1985, p.777.
9. Journal officiel du n°27 du 6 mai 2009, p.25.
10. Labasse J., Cité dans revue d'urbanisme n°120-121. 1970, P.11.
11. Levy Jacques, Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des Sociétés, Interface, Ed. Belin, Paris, 2003, p. 522.
12. Levy-Vroelant C. (2005), « Retour sur une catastrophe annoncée : le logement précaire dans la capitale », *Mouvements*, n° 5, pp. 84-89.
13. Monnet J. (2000), « Les dimensions symboliques de la centralité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 123, pp. 399-418.
14. Raulin A. (2001), *Anthropologie urbaine*, Paris, Éditions Armand Colin.
15. Revue d'urbanisme. 1970, N° 120-121.
16. Saidi T., (2000). « Centralité et symbolique dans les quartiers informels-Cas de Constantine-Batna-Guelma-Algérie, 257p.